

1998

Vierges Ouvrantes non cataloguées. Note au sujet d'une dévotion oubliée

Théodore Koehler

Follow this and additional works at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies

Recommended Citation

Koehler, Théodore (1998) "Vierges Ouvrantes non cataloguées. Note au sujet d'une dévotion oubliée," *Marian Library Studies*: Vol. 26, Article 7, Pages 303-307.

Available at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies/vol26/iss1/7

This Article is brought to you for free and open access by the Marian Library Publications at eCommons. It has been accepted for inclusion in Marian Library Studies by an authorized administrator of eCommons. For more information, please contact frice1@udayton.edu.

Théodore A. KOEHLER, S.M.

VIERGES OUVRANTES NON CATALOGUÉES

NOTE AU SUJET D'UNE DÉVOTION OUBLIÉE



Marian Library Studies

New Series 26

1998-2000

University of Dayton

Dayton, Ohio

VIERGES OUVRANTES NON CATALOGUÉES

Note au sujet d'une dévotion oubliée

Le nom français de ce type de statue indique bien la dévotion qu'elle représentait: la "vierge ouvrante" n'était pas faite pour être simplement une statue de la Mère de Jésus, mais pour s'ouvrir aux mystères présentés intérieurement en forme de triptyque. Le nom allemand "Schreinmadonna" peut être traduit "Madone-armoire" qu'il faut ouvrir, ou "Madone-sanctuaire" de mystères à vénérer.

Christoph Baumer a établi une liste de 34 statues qu'il a pu inventorier en ordre chronologique, dans *Marian Library Studies* 9 (1977): 239-272, et 10 (1978): 207-208; un troisième article est encore à paraître. Depuis lors, Gudrun Radler a publié, en 1990, sa thèse de 1986, présentant 44 statues: "Die Schreinmadonna 'Vierge ouvrante', von den bernhardinischen Anfängen bis zur Frauenmystik im Deutschordensland: mit beschreibendem Katalog" (Frankfurt-am-Main: Kunstgeschichtliches Institut der Johann Wolfgang Goethe Universität, Frankfurter Fundamente der Kunstgeschichte Band VI, 1990, avec 185 illustrations). L'étude ignore deux statues déjà signalées par Ch. Baumer: celles de Bouillon (14^e s.) et de Verdun (17^e s.). Radler va jusqu'au 19^e siècle et inclut, par exemple, les statues du Louvre, de Rouen et de Reims, considérées dans ces musées comme œuvres de faussaires. Tout récemment, *The Journal of the Walters Art Gallery*, 55/56 (1997/98): 101-121, a publié une étude fouillée de la controverse qui fit douter de l'authenticité de la vierge ouvrante en ivoire, acquise par le musée en 1903 (cataloguée sous le n. 71.152), étude faite par Kelly Holbert, assistant spécialiste de l'art médiéval, et intitulée: "The Vindication of a Controversial Early Thirteenth-century 'Vierge Ouvrante' in the Walters Art Gallery". L'ivoire fut testé au radio carbone, en 1996, à Oxford (Angleterre). D'après ce test, il pouvait être daté entre 1020-1220, avec 95.4% de certitude. L'ivoire en question est bien connu sous le nom de "Vierge de Boubon". Son histoire est compliquée. Le monastère de femmes, fondé à Boubon, au sud-ouest de Limoges, faisait partie de l'Ordre de Fontevrault. On y vénérât une vierge ouvrante en ivoire. Le couvent déclina et, en 1792, la Révolution le supprima. Une religieuse, Anne Hugonneau, emporta la partie arrière de la statuette, comportant les ailes, qui fut conservée dans sa famille. La face de la statuette fut emportée par l'intendant qui gérait la propriété du couvent, Mr. Chaperon. C'est seulement en 1897 que le Baron de Vernheilh reconnut cette deuxième partie. Une reconstruction fut faite chez un notaire de Limoges, Mr. Saily. Des photos furent prises. Cet ivoire fut vendu et revendu, passant ainsi dans diverses collections et finalement Henry Walters l'acheta à New York.

Il nous faut maintenant signaler deux vierges ouvrantes non cataloguées. 1) Une réplique de la Vierge de Morlaix (Bretagne). Le Musée des Jacobins de Morlaix possède une statuette (n. 1159), réduction de la belle vierge ouvrante qui se trouve à l'église St-Mathieu de Morlaix. Sa hauteur est de 22,5 cm. Fermée, elle a 8 cm. en largeur; ouverte, 21 cm. Elle est en bois. Elle orne un tabernacle, placé au centre d'un vaisselier, un buffet pour vaisselle, qui contient aussi des galeries à fuseaux pour exposer les assietes. Ce genre de meuble apparut en Bretagne à la fin du 18^e siècle. Le vaisselier appartenait à un certain Piolot, fermier au Finistère. Selon une tradition orale, il en fit la commande à "un compagnon" ébéniste, nommé Tanguy. A quelle date? Probablement, début du 19^e siècle: au 1^{er} Empire. Quand on ouvre le tabernacle, on voit la statuette fermée. Quand on ouvre celle-ci, on voit Dieu le Père, mais sans le Christ en croix. Ces renseignements et les reproductions sont dûs, par l'intermédiaire de Mme. Geneviève Monasterio, à son oncle Mr. Guy Garnier, et à l'amabilité de Mr. Jordan, conservateur du musée de Morlaix.

2) Une statuette de Vierge Ouvrante, en ivoire, se trouve chez un antiquaire de Mexico. Grâce au professeur Xavier Monasterio de l'Université de Dayton, Ohio, et à sa femme Geneviève Monasterio, nous avons obtenu de l'antiquaire des photographies de cette vierge ouvrante. Selon la Señorita Lorena Isla, Connoisseur Art Gallery (Ameres 33, Esq. Hamburgo, Zona Rosa, 05500 Mexico), elle a été acquise à Dieppe. Elle est du 19^e siècle. Elle est en vente pour 12.000 dollars. Mesurant environ 30 cm., elle s'ouvre sous le buste de la Vierge. Celle-ci est couronnée et un voile couvre une abondante chevelure. Elle tient son Enfant sur son bras gauche. Elle le montre de sa main droite selon le type byzantin de la Vierge Hodigidria (guide, conductrice). L'Enfant est sans couronne. Dans la main gauche, il tient une pomme (ou un globe); de la main droite, il bénit. La statuette s'ouvre en triptyque. Au centre, deux panneaux, séparés par une ornementation, montrent, en bas, l'adoration des mages, et en haut, sous trois arcs gothiques, la crucifixion. Le volet de gauche représente Ste. Cécile, avec son orgue; celui de droite, une femme aux mains jointes (la Vierge Marie?). Chacune se trouve dans une niche ornée d'arcs gothiques, que supportent des colonnettes. Le Christ de la crucifixion a la tête penchée à sa gauche. C'est de ce côté que se trouve Marie, qui est soutenue par deux compagnes. Le disciple bien-aimé se trouve à la droite du Christ. La croix est latine. Elle ne porte pas l'inscription "INRI". De chaque côté de la croix, près des mains du Crucifié, on voit un ange en vol. Selon la tradition, ils recueillent le sang des plaies des mains du Christ. En somme, une des représentations classiques de la crucifixion, surtout dans le domaine des ivoires. La statuette était-elle destinée à orner une église, un sanctuaire, ou venait-elle d'une commande privée? Elle prouve, comme la réplique de la Vierge de Morlaix, que la dévotion aux vierges ouvrantes ne s'est pas éteinte au 17^e siècle. Comme le constate Gudrun Radler, elle se prolonge jusqu'au 19^e siècle. Faut-il se méfier de cette dévotion, la rejeter comme dangereuse?

Ce serait méconnaître son véritable propos. La théologie issue de Vatican II, illustrée par *Marialis cultus*, étudie le mystère de Marie dans ses relations avec le mystère des Trois Personnes de la Sainte Trinité, son appartenance à l'histoire du salut, son caractère essentiellement christologique et ecclésial. Nous reconnaissons là le propos des vierges ouvrières: illustrer visuellement le mystère de Marie, qui n'est pas fermé sur lui-même, mais ouvert à tout le mystère chrétien. Ainsi, c'est nous qui nous "ouvrons" avec Marie aux mystères de la Parole de Dieu. La vierge ouvrière est un appel à la foi. Les Pères de l'Église, comme le Pape le rappelle dans *Redemptoris Mater*, n. 13, nous enseignent que Marie conçut son Fils d'abord en son cœur, en son esprit, avant de le concevoir en son corps. Car son FIAT, son consentement à l'Incarnation du Fils de Dieu Sauveur, fut un acte de foi. Par les vierges ouvrières, nous visionons la vie intérieure de Marie, sa vie de foi: son association aux mystères du Christ, le triptyque montrant parfois la vie de Marie, associée à la vie du Christ, ou illustrant son FIAT de servante dans la foi aux desseins de la Sainte Trinité. Nous retrouvons la classification des vierges ouvrières par leurs thèmes: Trinité, Vie du Christ et de Marie, Passion et mystère du salut. Mais, de nos jours, ces triptyques représentent une pédagogie religieuse du passé. L'art moderne a d'autres ressources et préfère, par exemple, la suggestion des symboles.